L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

Mardi 8 juillet 1913.
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	80	27
Midi	90	29
3 p. m.	90	29
6 p. m.	90	29

COLONISATION MODERNE.

Les premiers colons français qui s'établirent en Algérie, les premiers colons anglais qui s'établirent dans l'Amérique du Nord étaient des cultivateurs; aujourd'hui, ce sont les spéculateurs qui se jettent d'abord sur les pays ouverts à l'action européenne.

Le Maroc offre en ce moment le même aspect qu'offrirent l'Australie, la Californie, l'Afrique australe après la découverte des mines: tous les gens d'affaires et les aventuriers y accourent dans l'espoir d'une fortune rapide, non par la mise en valeur du sol, mais par des accaparements et des trafics de terrains. Les ports, surtout, qui sont en très petit nombre et d'un accès difficile, mais par où doit passer le commerce entier du pays, se sont développés soudainement. Nous parlons, en France, de la vie chère; à Casablanca, c'est bien autre chose: les moindres logements se louent à des prix extravagants et la pire hôtellerie écorche les voyageurs plus cruellement qu'un grand hôtel de Londres ou de New York.

Un petit nombre de favorisés s'enrichiront; un grand nombre seront déçus et reviendront plus pauvres qu'ils n'étaient partis. Les indigènes assistent avec étonnement à ces agitations fiévreuses que ne connaissait point leur apathie fataliste; ils ont cédé leurs propriétés pour quelques écus aux premiers arrivants et ils les voient [illegible] tées maintenant à coups de millions. Cette première vue de la civilisation les effare; ils font connaissance avec l'alcool pour se remettre.

Les voies sont ouvertes au progrès; dans une vingtaine d'années, les survivants pourront dire si c'est la grâce ou le courroux d'Allah qui a conduit les infidèles à Marakech.

Placements exempts de Taxe pour les

Épargnes faites en Juillet

Intérêts et Dividendes

Permettez nous de vous expliquer la raison pour laquelle les titres hypothécaires agricoles "Série Louisiane," sont plus avantageux que les billets hypothécaires ordinaires.

Ecrivez à nos bureaux pour le bulletin pour placements No. 106F.

Mortgage Securities Co.
CAPITAL PAID IN $600,000
WHITNEY-CENTRAL BUILDING

Un Bon Petit Coeur

Ce matin, l'hôtel de Creuilly s'est éveillé dans un murmure pimpant d'éclats joyeux et de rires en fusées. C'est la fête de M. le vicomte.

M. le vicomte Charles-Joseph-Emmanuel de Creuilly est un bambin de douze ans qui est entré dans le monde par la porte dorée — comme disent les bonnes femmes.

Riche, heureux, choyé, adoré de ses parents, il règne en maître dans le petit hôtel de l'avenue Bugeaud où il possède son appartement particulier; un valet de chambre est spécialement attaché à sa petite personne précieuse; un salon meublé de merveilles puériles — pendule de Lilliput, fauteuils bas, tapisseries aux sujets folâtres, représentant des dromadaires jouant à saute-mouton; — et dans ce salon, M. le vicomte invite, à son "jour", des jeunes amis de son âge qui viennent prendre un peu de thé et beaucoup de gâteaux.

Elevé de cette manière, le vicomte Emmanuel aurait pu devenir un gamin insupportable et prétentieux, un de ces gandins-miniature qui sont comme des échantillons du snobisme.

Au contraire, l'enfant, obéissant à des instincts meilleurs, avait conservé — au milieu de cette existence de petit prince de conte de fées — une simple et aimable nature de brave garçon.

Il avait la prescience hâtive d'accueillir son bonheur — non à la façon d'un fait normal, ordinaire, habituel — mais ainsi qu'un don rare, qu'une puissance occulte et bienveillante avait daigné lui octroyer pour qu'il le partageât avec autrui.

Cette précocité de raison avait développé ses sentiments généreux au point de le faire aimer de tout son entourage et d'annihiler les jalousies qu'un autre eût suscitées à sa place.

Aussi, ce matin, depuis la femme de chambre qui lui monta son chocolat; Augustin qui l'habilla; Mariette, la cuisinière; jusqu'à Fernand, le chauffeur; chacun a salué Emmanuel d'un sourire joyeux, d'un compliment cordial et franc à l'occasion de sa douzième année.

Monsieur le comte est venu embrasser son fils et lui a annoncé quel était le présent qu'il lui avait ménagé pour ce jour de fête: le poney alezan et la charrette anglaise que, depuis longtemps, monsieur le vicomte souhaitait — las de ses promenades dans l'automobile paternelle.

Emmanuel bondit de joie:

— Mon poney!... Ma voiture!... Oh! papa... vous me permettez de descendre tout de suite le voir à l'écurie ?

L'heureux gamin se précipite dans l'escalier, dégringole les marches quatre à quatre.

Il pousse la porte de l'écurie, avec un battement de cœur.

"Son" poney est là, dressant sa jolie silhouette de bête de luxe.

Un jeune adolescent d'une quinzaine d'années — Léon, le petit cocher qui conduira l'attelage — a jeté une couverture sur la croupe luisante du charmant animal.

Emmanuel contemple le poney avec un joie extasiée. C'est une fine bête nerveuse, vive, fringante, et musclée; sa tête intelligente encense gracieusement, comme pour saluer son nouveau maître; sa crinière fauve est bien taillée; son poitrail est solide; ses jambes minces ont une incomparable élégance.

Emmanuel exulte. Il caresse, il embrasse son poney alezan; il se sent pour lui cette prédilection que les aristocrates accordent aux animaux nobles: pur sang, lévrier, léopard, gazelle — par une espèce d'affinité de race supérieure.

Il dit gaiement au jeune cocher:

— Léon... vous attellerez pour deux heures. Je l'essaierai cet après-midi.

— Bien, monsieur le vicomte.

— Hein ! Il est beau, mon poney ?... Je l'appellerai "Trilby."

— Oui, monsieur le vicomte.

Emmanuel remarque soudain l'air triste du petit cocher. Léon n'a pas l'entrain des autres serviteurs pour accueillir le jeune maître. Seul, il garde une mine soucieuse, en ce jour de réjouissance.

Emmanuel questionne gentiment:

— Vous avez quelque chose, Léon? Vous paraissez chagrin... Il ne faut pas... Tout le monde est gai, quand c'est ma fête.

Alors Léon fait la moue douloureuse des gens qui se retiennent de pleurer; il porte gauchement la main à ses paupières rougissantes pour renfoncer les larmes qui embrument sa vue, — et finit par s'écrier:

— Que monsieur le vicomte m'excuse... monsieur le vicomte ne sait pas... Je suis orphelin, moi. Je suis né deux mois après la mort de mon père. Et j'ai perdu maman l'année dernière... Il y a un an, exactement aujourd'hui, qu'on l'a enterrée... Alors, je comptais, comme ça, demander un après-midi de congé à M. le comte pour aller porter un bouquet de deux sous sur la tombe de maman, tantôt... Et puis voilà que ça coïncide avec la fête de monsieur le vicomte... Je dois promener monsieur le vicomte cet après-midi... Je ne pourrai pas me rendre au cimetière... C'est pour ça que je suis triste... Je demande pardon à monsieur le vicomte...

Emmanuel est resté impassible. Il fait un pas pour sortir et dit, sur le seuil de l'écurie:

— Vous n'oublierez pas d'atteler pour deux heures, n'est-ce pas, Léon ?

— Oui, monsieur le vicomte, soupire le cocher.

A déjeuner, la comtesse déclare à son fils:

— Mon petit Emmanuel, je ne t'ai pas préparé de cadeau pour ta fête, car je préfère que tu choisisses toi-même ce qui te plaira le mieux... Voyons, que désires-tu ?

Emmanuel hésite un moment avant de répondre.

— Maman, ce qui me causerait le plus de plaisir, ce serait la permission de cueillir un gros bouquet dans la serre...

— Mais comment donc! Cueille toutes les fleurs que tu voudras, mon petit!

Le jardin d'hiver de l'hôtel de Creuilly est une pure merveille; les fleurs rares, les plantes exotiques s'y étalent dans un harmonieux désordre.

Emmanuel compose une immense gerbe de chrysanthèmes dorés, de roses pourpres, de tubéreuses odorantes; il descend dans la cour, chargé de son précieux butin.

A la porte, son nouvel équipage l'attend.

Correct et mélancolique, Léon se tient droit sur son siège, surveillant de l'œil le poney svelte et fringant qui piétine sur place.

Emmanuel, riant sous cape, s'approche de la voiture: il place son bouquet à côté de Léon immobile, qui, bien stylé, paraît ne rien apercevoir, quoique les branches de tubéreuses le frôlent de leurs grappes parfumées.

Le petit vicomte grimpe lestement dans la voiture; et, lorsque Léon se retourne à demi, attendant un ordre, Emmanuel commande d'une voix douce et affectueuse:

— Au cimetière, Léon... Nous allons porter ces fleurs à votre maman.

Ce fut ainsi que monsieur le vicomte Charles-Joseph-Emmanuel de Creuilly passa son jour de fête dans un humble petit cimetière de banlieue, à déposer des fleurs rares sur la tombe d'une pauvre femme obscure.

Et le soir, en se remémorant la journée écoulée, Emmanuel constata que le don de son poney lui causait une joie doublement précieuse, depuis qu'il avait servi à exécuter la charité la plus délicate.

JEANNE MARAIS.

UN HOMME TUE ET UN BLESSE.

Rixe sanglante entre matelots et noirs.

Une bagarre sanglante a eu lieu lundi, à minuit entre une vingtaine de matelots en grève, de la "United Fruit Company," et cinq nègres, devant un débit de liqueurs, au No. 923 de la rue S. Diamond, tenu par Philip Farraro. Les matelots poursuivaient les noirs, qu'ils croyaient vouloir prendre les places des grévistes. Les fuyards implorèrent protection de M. Farraro, et de son fils, qui, de suite s'armèrent de revolvers. Plusieurs coups de feu furent échangés, et quand la police arriva, il y avait un mort et un blessé étendus sur le trottoir. L'individu tué se nommait Max Aunsland, de la bande des matelots. On le trouva inanimé, serrant entre ses dents une courte pipe en terre, et tenant un revolver chargé dans sa main droite, crispée.

L'homme blessé était Wm. Anderson, qui avait reçu une balle de revolver dans la cuisse.

La police opéra de nombreuses arrestations. M. Farraro fût mis sous caution de deux mille dollars pour comparaître devant la Première Cour de Cité. Il est accusé d'avoir tué Aunsland et blessé Anderson.

JACK LOND OPERE DE L'APPENDICITE.

Oakland, Cal., 8 juillet. — Le célèbre auteur de "Burning Daylight," "The Call of the Wild," etc. a été opéré aujourd'hui pour l'appendicite. L'opération a parfaitement réussi. Les médecins ont dit qu'il sortirait de l'hôpital dans environ dix jours.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER.

Baton Rouge, 8 juillet. — Un chauffeur nègre et un mécanicien du nom de Lewis ont miraculeusement échappé à la mort, quand une locomotive du L. R. et N. R. R. a plongé dans le Mississipi à l'intersection de Naples.

MEXIQUE ET CONTRE-BANDE DE GUERRE.

Arturo M. Elias, inspecteur général des consulats du Mexique, est arrivé à la Nouvelle Orléans. Il doit déposer une plainte aux représentants du gouvernement des Etats-Unis en cette ville, au sujet d'armes et de munitions de guerre, cachées, ici, et destinées à l'usage des révolutionnaires du Mexique. Il avance que cela est contraire aux conventions de la neutralité.

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances.

Mme Joseph Bruno, un garçon.
Mme Jacob Heintz, un garçon.
Mme Pietro Lobella, un garçon.
Mme Austin Romaguera, un garçon.
Mme Sydney J. Ashby, une fille.
Mme Louis A. Block, une fille.
Mme Albert E. Tassier, une fille.
Mme Adam J. Lennox, une fille.
Mme Arthur M. Shaw, une fille.
Mme Morris Sazer, une fille.
Mme Raoul D. Viosca, une fille.
Mme Thomas E. Burke, une fille.

Mariages.

Guiseppe Meli et Mlle Viola Schwager.
Thomas A. Somerall et Mlle Annie Gage.
Joseph Johnson et Mlle Susan Mack.
Salvatore Lascaro et Mlle Angela Fontana.
Guiseppe Mascari et Mlle Mary A. D'Amico.
John C. McGarthy et Mlle Mary J. Whitaker.

Décès.

John J. Nicholson, 47 ans, 2601 Freret.
Rebecca Russell, 78 ans, 2418 S. Liberté.
Charles Ledig, 66 ans, 1835 Quatrième.
Salvatore J. Lacava, 13 mois, 3560 S. Franklin.
Joseph T. Martinez, 23 ans, 1918 Prytanée.
Mlle Mary B. Lynch, Convent of Mercy.
Anthony Bush, 48 ans, l'Infirmerie Touro.
Frank Cufasa, 31 ans, Algiers.
Mme Eliza Renaud, 73 ans, 411 S. Impré.
George Bird, 61 ans, 914 Frenchmen.
Clifton B. Peters, 6 ans, 3605 Constance.
Leona Johnson, 3 mois, 431 S. Liberté.
Edward Brugier, 40 ans, l'Hôpital de la Charité.
Margaret Richards, 58 ans, 432 Erato.
Olga Benjamin, 7 ans, 925 N. Liberté.
Jennie Pichon, 10 mois, 1531 N. Villeré.
Louis Grey, 53 ans, 2760 N. Peters.

MORT DE MME VEUVE EUGENE LAICHE.

A l'âge de quatre vingt dix ans, Mme Veuve Eugene Laiche est morte à Paulina, Paroisse St. Jacques, le samedi 5 juillet.

Un nombreux cortège de parents et d'amis, tant de la Nouvelle Orléans que des paroisses voisines, a assisté aux funérailles qui ont eu lieu dimanche. Après le service funèbre à l'église St. Joseph, l'inhumation se fit au cimetière de la paroisse.

Mme Laiche était entourée de respect et de l'estime de tous ceux qui subissaient le charme de sa nature noble et franche et de son inépuisable charité. Elle laisse quatre filles et deux fils. L'un de ses fils est M. Theophile Laiche, chef député marshal des Etats-Unis à la Nouvelle Orléans, qui montre une parfaite courtoisie dans l'exercice de ses fonctions. L'autre fils, M. Emile J. Laiche, est depuis plusieurs années greffier de la Cour de District de la Paroisse St. Jacques.

MORPHINOMANES PRISES.

Jessie Rosch, femme blanche, et Leah Davis, négresse, sont en prison, pour avoir eu en leur possession une quantité de morphine en contravention de la loi.

Il y a une règle commune qui veut que lorsqu'une femme se croit moins aimée, elle se rende encore moins aimable.

Treillis en Fil de Fer pour Poulaillers

MARQUE ROEBLING---GALVANISÉ AVANT ET APRÈS LE TRESSAGE

Double Bordure---Tous les joints soudés. Une fois en place, durera pendant des années

Maille de deux pouces, fil de fer No. 19

	la yard
48 pouces de haut	10c
60 pouces de haut	12½c
72 pouces de haut	15c

Maille d'un pouce, No. 19

24 pouces de haut	10c
36 pouces de haut	15c
48 pouces de haut	20c
60 pouces de haut	25c
72 pouces de haut	30c

Escompte par rouleaux---150 pieds dans un rouleau

MILLION ARTICLE KLINE

RUE CHARTRES près de Canal

18juin—1m

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPÉCIALITÉ DE

TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN

Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicite des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales,

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, (2eme District.

PRETTY INDEED !

FRENCH DRY CLEANING.

(Nettoyage à sec Français)

Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité.

Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente

Téléphonez Main 3897 et nous enverons un solliciteur directement à votre porte,

New York Drying and Cleaning Co
399 Rue St-Charles

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

Edition Hebdomadaire de "l'Abeille"

Nous publions regulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

FEUILLETON DE L'ABEILLE
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 27 Commencé le 7 juin 1913

Le Bouchon de Cristal

GRAND ROMAN INEDIT

PAR

MAURICE LEBLANC

(SUITE)

Monsieur Nicole
Professeur libre, licencié ès lettres.

XIII.—LA DERNIERE BATAILLE.

En regagnant son cabinet, Prasville reconnut dans la salle d'attente, assis sur une banquette, le sieur Nicole, avec son dos voûté, son air souffreteux, son parapluie de cotonnade, son chapeau bossué et son unique gant.

— C'est bien lui, se dit Prasville, qui avait craint un instant que Lupin ne lui eût dépêché un autre sieur Nicole. Et s'il vient en personne, c'est qu'il ne se doute nullement qu'il est démasqué.

Et, pour la troisième fois, il prononça:

— Tout de même, quel culot !

Il referma la porte de son cabinet et fit venir son secrétaire:

— Monsieur Lartigue, je vais recevoir ici un personnage assez dangereux et qui, selon toute probabilité, ne devra sortir de mon cabinet que le cabriolet aux mains. Aussitôt qu'on l'aura introduit, veuillez prendre toutes les dispositions nécessaires, avertir une douzaine d'inspecteurs, et les poster dans l'antichambre et dans votre bureau. La consigne est formelle: au premier coup de sonnette, vous entrez tous, le revolver au poing, et vous entourez le personnage. C'est compris ?

— Oui, monsieur le secrétaire général.

— Surtout, pas d'hésitation. Une entrée brusque, en masse, et le browning au poing. "A la dure", n'est-ce pas ? Faites venir le sieur Nicole, je vous prie.

Dès qu'il fut seul, Prasville, à l'aide de quelques papiers, cacha le cordon de la sonnette électrique disposée sur son bureau et plaça derrière un rempart de livres deux revolvers de dimensions respectables.

— Maintenant, se dit-il, jouons serré. S'il a la liste, prenons-la. S'il ne l'a pas, prenons-le. Et, si c'est possible, prenons-les tous les deux. Lupin et la liste des "vingt-sept" dans la même journée, et surtout après le scandale de ce matin, voilà qui me mettrait singulièrement en lumière.

On frappait. Il cria:

— Entrez !

Et, se levant:

— Entrez donc, monsieur Nicole.

M. Nicole s'aventura dans la pièce d'un pas timide, s'installa sur l'extrême bord de la chaise qu'on lui désignait, et articula:

— Je viens reprendre... notre conversation d'hier... Vous excuserez mon retard, monsieur...

— Une seconde, dit Prasville. Vous permettez ?

Il se dirigea vers l'antichambre et, apercevant son secrétaire:

— J'oubliais, monsieur Lartigue. Qu'on inspecte les couloirs et les escaliers... au cas où il y aurait des complices.

Il revint, s'installa bien à son aise, comme pour une longue conversation à laquelle on s'intéresse fort, et il commença.

— Vous disiez donc, monsieur Nicole ?

— Je disais, monsieur le secrétaire général, que je m'excusais de vous avoir fait attendre hier soir. Divers empêchements m'ont retenu. Mme Mergy d'abord...

— Oui, Mme Mergy que vous avez dû reconduire.

— En effet, et que j'ai dû soigner. Vous comprenez son désespoir, à la malheureuse... Son fils Gilbert si près de la mort!... Et quelle mort ! A cette heure-là, nous ne pouvions plus compter que sur un miracle... impossible. Moi-même je me résignais à l'inévitable... N'est-ce pas ? quand le sort s'acharne après vous, on finit par se décourager.

— Mais, remarqua Prasville, il m'avait semblé que votre dessein, en me quittant, était d'arracher à Daubrecq son secret coûté que coûte.

— Certes, mais Daubrecq n'était pas à Paris.

— Ah !

— Non. Je le faisais voyager en automobile.

— Vous avez donc une automobile, monsieur Nicole ?

— A l'occasion, oui. Une vieille machine démodée, un vulgaire tacot. Il voyageait donc en automobile, ou plutôt sur le toit d'une automobile, au fond de la malle où je l'avais enfermé. Et l'automobile, hélas ! ne pouvait arriver qu'après l'exécution. Alors...

Prasville observa M. Nicole d'un air stupéfait, et, s'il avait pu conserver le moindre doute sur l'indentité réelle du personnage, cette façon d'agir envers Daubrecq le lui eût enlevé. Bigre ! enfermer quelqu'un dans une malle et le jucher sur le haut d'une automobile!... Lupin seul se permettait ces fantaisies, et Lupin seul les confessait avec ce flegme ingénu !

— Alors, dit Prasville, qu'avez-vous décidé ?

— J'ai cherché un autre moyen.

— Lequel ?

— Mais, monsieur le secrétaire, il me semble que vous le savez aussi bien que moi.

— Comment ?

— Dame! n'assistiez-vous pas à l'exécution ?

— Oui.

— En ce cas, vous avez vu Vaucheray et le bourreau frappés tous deux, l'un mortellement, l'autre d'une blessure légère. Et vous devez bien penser...

— Ah ! fit Prasville, ahuri, vous avouez... C'est vous qui avez tiré... ce matin ?

— Voyons, monsieur le secrétaire général, réfléchissez. Pouvais-je choisir ? La liste des "vingt-sept," examinée par vous, était fausse. Daubrecq, qui possédait la véritable, n'arrivait que quelques heures "après" l'exécution. Il ne me restait donc qu'un moyen de sauver Gilbert et d'obtenir sa grâce: c'était de retarder cette exécution de quelques heures.

— Evidemment...

— N'est-ce pas ? En abattant cette brute infâme, ce criminel endurci qui s'appelait Vaucheray, puis en blessant le bourreau, je semais le désordre et la panique. Je rendais matériellement et moralement impossible l'exécution de Gilbert, et je gagnais ainsi les quelques heures qui m'étaient indispensables.

— Evidemment... répéta Prasville.

Et Lupin reprit:

— N'est-ce pas ? Cela nous donne à tous, au gouvernement, au chef de l'Etat, et à moi, le temps de réfléchir et de voir un peu clair dans cette question. Non, mais songez à cela, l'exécution d'un innocent ! la tête d'un innocent qui tombe ! Pouvais-je permettre une telle abomination ? Non, à aucun prix. Il fallait agir. J'ai agi. Qu'en pensez-vous, monsieur le secrétaire général ?

Prasville pensait bien des choses, et surtout que le sieur Nicole faisait preuve, comme on dit, d'un toupet infernal, d'un tel toupet qu'il y avait lieu de se demander si vraiment on devait confondre Nicole avec Lupin, et Lupin avec Nicole.

— Je pense, monsieur Nicole, que pour tuer, à la distance de cent cinquante pas, un individu que l'on veut tuer, et pour blesser un autre individu que l'on ne veut que blesser, il faut être rudement adroit.

— J'ai quelque entraînement, dit M. Nicole d'un air modeste.

— Et je pense aussi que votre plan ne peut être que le fruit d'une longue préparation.

— Mais pas du tout ! C'est ce qui vous trompe ! Il fut absolument spontané ! Si mon domestique, ou plutot, si le domestique de l'ami qui m'a prêté son appartement de la place Clichy ne m'avait pas réveillé de force pour me dire qu'il avait servi autrefois comme garçon de magasin dans cette petite maison du boulevard Arago, que les locataires étaient peu nombreux, et qu'il y avait peut-être quelque chose à tenter, à l'heure actuelle, ce pauvre Gilbert aurait la tête coupée... et Mme Mergy serait morte, tout propablement.

— Ah !... vous croyez ?

— J'en suis sûr. Et c'est pourquoi j'ai sauté sur l'idée de ce fidèle domestique. Ah ! seulement, vous m'avez bien gêné, monsieur le secrétaire général !

— Moi ?

— Mais oui ! Voilà-t-il pas que vous aviez eu la précaution biscornue de poster douze hommes à la porte de ma maison ? Il m'a fallu remonter les cinq étages de de l'escalier de service et m'en aller par le couloir des domestiques et par la maison voisine. Fatigue inutile !

— Désolé, monsieur Nicole. Une autre fois...

— C'est comme ce matin, à huit heures, lorsque j'attendais l'auto qui m'amenait Daubrecq dans sa malle, j'ai dû faire le pied de grue sur la place Clichy pour que cette auto ne s'arrêtât point devant la porte de mon domicile et pour que vos agents n'intervinssent